

sie d'Homère et d'Hésiode ainsi que les débuts de la philosophie chez Épiménide et Empédocle (chap. 2) ; les rapports entre cultes guérisseurs et médecins à l'époque classique, à travers les inscriptions de guérison des sanctuaires et les écrits du *Corpus hippocratique* (chap. 3) ; la tragédie, illustrée par Sophocle, Eschyle et Euripide (chap. 4) ; les historiens, illustrés par Hérodote et Thucydide (chap. 5) ; Platon (chap. 6) et enfin, Aristote (chap. 7).

Quant au chapitre 8, intitulé *After Aristotle : Or Did Anything Change ?*, l'auteur y défend l'hypothèse selon laquelle, durant les époques hellénistique et romaine, les attitudes envers la maladie et la guérison et leur compréhension n'ont pas subi de modification majeure. La seconde partie de cette démonstration, étayée par des textes de Galien et Aelius Aristide, au II^e siècle de notre ère, a particulièrement retenu notre attention. G. L. y souligne la permanence des deux conceptions de la maladie et de la guérison déjà observées à l'époque classique : les cultes guérisseurs, notamment le culte d'Asclépios, et les interprétations naturalistes continuent de se développer de concert. Cette réflexion fait suite au chapitre 3, dans lequel l'auteur s'attache à mettre en évidence les relations et les influences réciproques s'exerçant entre ces deux approches de l'activité médicale grecque, aux V^e siècle et IV^e siècle avant notre ère ; pour ce faire, il analyse certains traités hippocratiques (*Maladie sacrée, Maladies des jeunes filles, Serment, Loi, Régime, Pronostic*), mais aussi quelques-uns des récits de cure rapportés par des inscriptions provenant de sanctuaires guérisseurs, notamment l'*Asklèpieion* d'Épidaure. Cet intérêt accordé par G. L. au pluralisme de la médecine grecque, en particulier le maintien et le recours, tout au long de l'Antiquité, aux conceptions divines et naturelles de la maladie et de la guérison, s'inscrit dans une problématique très actuelle, concernant la prétendue rupture observée dans la médecine grecque au V^e s. avant notre ère, avec l'essor de la médecine hippocratique, considérée comme "rationnelle".

In the Grip of Disease. Studies in the Greek Imagination aborde donc la médecine antique à travers une perspective nouvelle : G. L. propose d'étudier l'attitude des Grecs vis-à-vis de la maladie et de la guérison, non pour elle-même, comme une source d'informations sur l'art médical, mais dans ses relations avec les autres secteurs de la pensée. Il met ainsi en évidence l'influence exercée par les conceptions et les représentations de la maladie sur les valeurs défendues par la société. Plus qu'un livre d'histoire de la médecine, cet ouvrage apparaît comme une réflexion générale très stimulante sur la pensée grecque, à la lumière des relations entretenues avec la perception de la maladie et de la guérison.

CÉCILE NISSEN

V. NUTTON : *Ancient Medicine*. Londres ; New York : Routledge, 2004. 486 pp.

À travers ce dernier ouvrage, Vivian Nutton s'est lancé dans un projet extrêmement ambitieux : il se propose de retracer le développement de la médecine

dans le monde grec et dans le monde romain, couvrant ainsi un champ historique de près de quatorze siècles, soit de l'épopée homérique, au VIII^e siècle avant notre ère, jusqu'à Paul d'Égine, vers 620 de notre ère. Son *Ancient Medicine* offre ainsi une histoire de la médecine grecque et romaine, exposée en 418 pages et vingt chapitres classés chronologiquement.

Après deux premiers chapitres méthodologiques, concernant respectivement les sources et les limites de l'ouvrage (chap. 1) ainsi que la situation sanitaire et les maladies dans le monde antique (chap. 2), V. N. a, en effet, opté pour une présentation chronologique, depuis la médecine pré-hippocratique jusqu'à la médecine sous l'Empire romain tardif. Il aborde successivement toutes les grandes figures de l'art médical, mais aussi les principaux secteurs d'étude et les sectes médicales qui ont marqué de leur empreinte la médecine antique : la médecine avant Hippocrate (chap. 3) ; Hippocrate de Cos et la médecine hippocratique (théories et pratiques) (chap. 4-6) ; les rapports entre médecine et philosophie pendant l'époque classique (chap. 8) ; la médecine hellénistique (chap. 10), avec un intérêt particulier pour la cité d'Alexandrie, en tant que centre de recherches anatomiques et d'expérimentation (chap. 9) ; le transfert de la médecine grecque à Rome dans les derniers siècles de la République (chap. 11) ; le développement de la pharmacologie et de la chirurgie sous l'Empire, en rapport notamment avec l'armée romaine (chap. 12) ; les sectes médicales sous le Haut-Empire (chap. 14), en particulier le méthodisme (chap. 13) ; Galien de Pergame (chap. 15-16), sa vie, ses écrits et ses théories médicales ; les statuts des médecins sous l'Empire romain (chap. 17) ; la médecine sous le Bas-Empire (chap. 19).

L'un des grands mérites de V. N. réside dans son souci de donner une vision équilibrée de la médecine antique et de son développement historique. Bien qu'Hippocrate de Cos apparaisse comme la figure emblématique de la médecine grecque, et que ses innovations aient valu à la médecine hippocratique une renommée sans égale – dont témoigne aujourd'hui encore le nombre des publications la concernant – la médecine antique ne se résume pas à la médecine hippocratique. Les trois chapitres que lui a consacrés V. N. dans son ouvrage, correspondent à la place incontournable qu'ont occupée Hippocrate et son "école", sans pour autant la surestimer au détriment des développements ultérieurs de la médecine rationnelle, ni des autres formes d'activité médicale chez les Anciens.

Ainsi nous avons particulièrement apprécié les deux chapitres réservés par V. N. à l'étude des relations entre religion et médecine, dans la Grèce des V^e s. et IV^e s. av. J.-C. (chap. 7) d'une part, sous l'Empire romain (chap. 18) d'autre part. L'auteur y prend en compte d'autres types d'activité médicale, en particulier les cultes guérisseurs et les pratiques magiques, qui ont longtemps été considérés par les Modernes comme des pratiques superstitieuses, connotées négativement, des pratiques qui ne relèveraient pas de la médecine à proprement parler. V. N. s'oppose à cette vision, au profit d'une conception globale de la médecine antique, dégagée des a priori et des modèles dictés par l'approche scientifique défendue en Occident depuis le XIX^e siècle. L'auteur définit avec précision la

perspective retenue : *It has been argued convincingly that the pattern of modern Western medicine or healing cannot simply be transferred back to different centuries or different cultures to reinforce a neat distinction between rational and irrational, proper and improper, formal and informal, with the further implication that anything not in the first categories is not medicine or eligible to be studied as part of the history of medicine. Healing is better seen as a broad system of interaction between society and individuals over the meaning of health and the way it is to be maintained, regained and defined. This definition allows historians an inclusive model for understanding the medical world of Antiquity that can embrace questions about the efficacy of herbal or surgical treatments as well as the role of religious healing* (p. 16).

Une autre vertu majeure de l'ouvrage de V. N. doit être soulignée, en l'occurrence la pluridisciplinarité de son étude. L'histoire de la médecine antique a encore trop souvent tendance à être fondée essentiellement sur les sources littéraires, en particulier sur la littérature médicale. L'auteur rappelle tout d'abord les limites des sources littéraires : non seulement, la littérature médicale grecque comme latine a subi d'immenses pertes au fil des siècles, mais en plus, l'écrit n'était accessible, dans l'Antiquité, qu'à une minorité parmi les classes supérieures de la population. C'est pourquoi V. N. a choisi d'appuyer son travail sur l'ensemble des sources disponibles, sources littéraires, mais aussi témoignages épigraphiques, papyrologiques et archéologiques. Par ailleurs, concernant les documents littéraires, outre les traités médicaux, divers autres textes non médicaux sont exploités ; de contenu notamment philosophique, poétique ou historique, ils livrent des informations sur la pratique de l'art médical.

Un dernier chapitre d'*Ancient Medicine* mérite une mention particulière : intitulé *All sorts and conditions of (mainly) men*, le chapitre 17 concerne, en fait, le ou plutôt les statuts des médecins sous le Haut-Empire romain. De fait, l'absence de sanction officielle de la profession de médecin chez les Anciens avait pour conséquence une grande diversité des situations rencontrées, en ce qui concerne le statut professionnel, mais aussi la formation, les fonctions civiques, la position sociale, les revenus financiers... Afin de donner un panorama le plus complet possible, V. N. s'appuie ici largement sur les documents épigraphiques, lesquels apportent un éclairage différent et complémentaire des sources littéraires.

Ancient Medicine de V. N. constitue ainsi un ouvrage de référence, tant par son ampleur chronologique, offrant une histoire de la médecine antique considérée dans l'ensemble de son développement, que par son apport méthodologique novateur, particulièrement en ce qui concerne la conception globale de la médecine antique.